L'EMPEREUR ASSYRIEN ET SES DEVINS

PAR

LIONEL MARTI*

La divination sous toutes ses formes joue un rôle très important dans la société du Proche-Orient ancien. Bien qu'elle soit plus ou moins bien documentée tout au long de la culture cunéiforme, deux de ses corpus se distinguent dans notre documentation. Un premier datant du 18e siècle, provenant du site de Tell-Hariri, l'antique Mari, illustre, grâce à un ensemble épistolaire exceptionnel, les activités des devins au jour le jour[1]. Un second, datant de l'époque néo-assyrienne (9e-7e siècles), comporte, outre une partie de la correspondance qu'entretenaient les devins avec l'empereur assyrien, les ouvrages qu'ils utilisaient pour leur pratique.

L'emploi du terme divination est actuellement mal connoté dans notre société scientifique et cartésienne pour laquelle toute pratique divinatoire est irrationnelle et joue de l'incrédulité du chaland comme le prouvent de notoires exemples de charlatans s'imposant à des souverains faibles. Dans l'Orient ancien la divination était au contraire considérée comme une science à part entière, qui recourait à plusieurs techniques pour lesquelles furent rédigés des traités systématiques.

Au premier millénaire, particulièrement sous l'empire néo-assyrien, alors que les connaissances font l'objet de canonisation et de compilation[2], la divination est bien documentée. Parmi les cinq domaines du

* CNRS, UMR 7192, Proche-Orient, Caucase, Iran: continuités et diversités.

[1] Pour une présentation du corpus de Mari, voir D. Charpin, N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, *Mémoires de N.A.B.U.* 6, Paris, 2003, p. 12-18. La majorité des lettres de devins ont été éditées par J.-M. Durand, *Archives Épistolaires de Mari I/1*, *ARM* XXVI/1, Paris, 1988. Les maquettes de foies de Mari ont été éditées par M. Rutten, «Trente-deux modèles de foie en argile inscrits provenant de Tell-Hariri (Mari)», *RA* 35, 1938, p. 36-70.

[2] Ces phénomènes de structuration du savoir ont été diversement appréciés et commen-

Journal Asiatique 298.2 (2010): 495-515
doi: 10.2143/JA.298.2.2062441

savoir[3] elle en occupait au moins deux, à savoir la *bârûtu*[4] c'est-à-dire la divination par l'interprétation des signes que les dieux inscrivaient dans les entrailles et la *ṭupšarrûtu*, littéralement, l'art du scribe et de l'astrologue[5] cherchant les signes que les dieux inscrivaient dans le ciel[6].

Ainsi, le devin tient-il, aux côtés du roi, une place complexe et privilégiée car proche du roi et informé de nombreux secrets.

Cet exposé[7] envisage la pratique de la divination à la cour des Sargonides pour d'évidentes raisons de corpus[8]: il cherche à présenter tout

tés. Voir les deux visions de F. Rochberg-Halton, «Canonicity in Cuneiform Texts», *JCS* 36, 1984, p. 127-144 et de S. J. Lieberman, «Canonical and Official Cuneiform Texts: Towards an Understanding of Assurbanipal's Personal Tablet Collection», T. Abusch, J. Huehnergard, P. Steinkeller (éd.), *Lingering over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William L. Moran*, *HSS* 37, Atlanta, 1990, p. 305-336; ainsi que les commentaires de U. Koch-Westenholz, *Mesopotamian Astrology. An Introduction to Babylonian and Assyrian Celestial Divination*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 74-76.

[3] La *ṭupšarrûtu*, soit l'art du scribe et de l'astrologue; la *bârûtu* (divination); l'*âšipûtu* (exorcisme); l'*asûtu* (médecine) et la *kalûtu* (science du lamentateur). Pour ce classement, voir S. Parpola, *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars*, *SAA* 10, Helsinki, 1993, p. xiii-xiv. Voir en dernier lieu, A. Lenzi, *Secrecy and the Gods. Secret Knowledge in Ancient Mesopotamia and Biblical Israel*, *SAAS* 19, Helsinki, 2008, p. 70-103. L'auteur y présente les cinq domaines de la connaissance dans l'optique de son ouvrage sur le secret entourant ces disciplines.

[4] Certains des chapitres de la *bârûtu* viennent d'être nouvellement édités. Voir U. Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens. The Chapters* manzâzu, padânu *and* pân tâkalti *of the Babylonian Extispicy Series Mainly from Aššurbanipal's Library*, *CNI* 25, Copenhague, 2000 et U. Koch, *Secrets of Extispicy. The Chapter* Multâbiltu *of the Babylonian Extispicy Series and* Niṣirti bârûti *Texts Mainly from Aššurbanipal's Library*, *AOAT* 326, Münster, 2005.

[5] Pour une introduction à l'astrologie mésopotamienne, on peut consulter U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995; H. Hunger, D. Pingree, *Astral Sciences in Mesopotamia*, *HdO* 44, Leyde, 1999 S. Parpola, «Mesopotamian Astrology and Astronomy as Domains of the Mesopotamian "Wisdom"», H. D. Galter (éd.), *Die Rolle der Astronomie in den Kulturen Mesopotamiens. Beiträge zum 3. Grazer Morgenländischen Symposium (23.-27. Septembre 1991)*, Graz, 1993, p. 47-59 et D. Brown, *Mesopotamian Planetary Astronomy-Astrology*, *CM* 18, Groningue, 2000.

[6] Pour une approche plus complète de ce sujet, voir F. Rochberg, *The Heavenly Writing. Divination, Horoscopy and Astronomy in Mesopotamian Culture*, Cambridge, 2004.

[7] Le propos de cet article n'est pas de donner une approche d'un sujet souvent abordé dans des publications disparates avec des conclusions similaires (la documentation afférente se renouvelant peu) mais plutôt de présenter une synthèse accessible qui, je l'espère, encouragera les lecteurs peu familiers de la documentation cunéiforme à pousser leurs investigations plus avant dans ce domaine si riche.

[8] Les fouilles de la dernière capitale assyrienne Ninive, qui débutèrent au milieu du 19e siècle livrèrent le premier et l'un des plus importants lots de documents cunéiformes,

d'abord les principes de base de la divination, puis la place qu'occupaient les devins autour du roi ainsi que leur éventuelle influence sur lui et, enfin, un petit lot de textes qui illustrent concrètement un questionnement divinatoire sur un cas précis.

1. La Divination

1.1. Un problème de corpus

La pratique de la divination sous les Sargonides nous est principalement documentée par la correspondance qu'entretenaient le roi d'Assyrie et ses lettrés[9], et par deux corpus techniques, les «Questions oraculaires à Šamaš»[10] et les «Oracles astrologiques»[11]. Ces documents couvrent la période des années 680-648, soit le règne d'Assarhaddon et le début de celui de son fils Assurbanipal[12]. Leur raison d'être n'est pas connue et, même si cela a pu être en partie lié à l'état de santé d'Assarhaddon[13], voire d'un intérêt particulier du souverain pour ces disciplines, tout ne s'explique pas. Pour certains, dès cette époque, la divination *bârûtu* serait

comportant aussi bien des lettres que des documents administratifs ou des recueils savants, sur lesquels s'est élaborée l'assyriologie moderne. (On pourra se reporter aux deux approches de J. Reade, «Archaeology and the Kuyunjik Archives», K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 4-8 July 1983*, Leyde, 1986, p. 213-222 et S. Parpola, «The Royal Archives of Nineveh», K. R. Veenhof (éd.), *op. cit.*, p. 223-236 ainsi qu'à la synthèse de O. Pedersén, *Archives and Libraries in the Ancient Near East 1500-300 B.C.*, Bethesda, 1998, p. 158-165.

[9] Pour une rapide présentation de ce corpus, voir P. Villard, «Allusions littéraires et jeux de lettrés dans les rapports des devins d'époque néo-assyrienne», J. Prosecky (éd.), *Intellectual Life of the Ancient Near East. Papers Presented at the 43rd Rencontre Assyriologique Internationale, Prague, July 1-5, 1996*, Prague, 1998, p. 427-428.

[10] I. Starr, *Queries to the Sungod. Divination and Politics in Sargonid Assyria*, *SAA* 4, Helsinki, 1990.

[11] H. Hunger, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, *SAA* 8, Helsinki, 1992.

[12] S. Parpola, *op. cit.*, *SAA* 10, 1993, p. xxix et P. Villard, «Les derniers rapports des devins néo-assyriens», *RA* 89, 1995, p. 88-107.

[13] Pour la maladie d'Assarhaddon, voir S. Parpola, *op. cit.*, 1983, p. 234-236 et P. Villard, «Les guérisseurs à la cour néo-assyrienne», L. Battini, P. Villard (éd.), *Médecine et médecins au Proche-Orient ancien. Actes du Colloque international organisé à Lyon les 8 et 9 novembre 2002*, *BAR* 1528, Londres, 2006, p. 139-160.

en perte de vitesse, voire une simple curiosité de savant, tandis que l'astrologie la remplacerait. Or, bien que les différences entre ces deux corpus soient flagrantes dans leur forme, rien ne permet d'affirmer une prépondérance de l'une sur l'autre[14]. Il s'agit clairement ici d'une question de corpus à réinterpréter.

1.2. Une multitude de méthodes

Pour les Mésopotamiens, expliquer l'inexplicable – comme retrouver un passé perdu ou prévoir l'avenir – demandait d'entrer en communication avec les dieux. Ces derniers soit s'exprimaient directement par la bouche d'un extatique soit suscitaient sous de multiples formes des signes qui, interprétés correctement, permettaient de comprendre leur message. Le devin était donc celui qui, par sa formation, était en mesure d'interpréter ce que signifiaient de façon fortuite les dieux mais aussi de les questionner jusqu'à obtenir une réponse précise.

Outre ses connaissances générales, il avait à sa disposition des manuels d'interprétation donnant en fonction d'une situation (protase) l'interprétation du signe (apodose).

En voici un exemple, tiré de la tablette 4 du *padânu* «chemin[15]». Cette partie du foie doit son nom à sa forme de rainure en haut du lobe gauche du foie[16].

> «Si il y a deux "chemins" et qu'ils sont croisés comme des serpents: pour le roi: révolte; pour le simple particulier: insubordination».

Chacun de ces manuels se terminait par des commentaires explicatifs (*mukallimtu*), qui se concentraient principalement sur la compréhension des protases. Il peut s'agir de donner la compréhension d'un idéogramme à lecture multiple, par exemple[17]: «Si le "chemin" est comme le signe HAL: l'état d'esprit du pays changera. HAL signifie "diviser": il est divisé en deux et son milieu est effacé» ou même de donner un dessin

[14] On se reportera aux remarques de I. Starr, *op. cit.*, *SAA* 4, p. xxx-xxxv.
[15] Le chemin est un dessin (*uṣurtu*) représenté sur les modèles de foie comme une ligne droite. Voir par exemple I. Starr, *op. cit.*, *SAA* 4, Helsinki, 1990, p. xl-xlii.
[16] U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 25, p. 195, l. 20.
[17] U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 25, p. 239, l. 69.

de l'observation, le résultat et la description, par exemple[18]: «Si (le chemin ressemble à cela): favorable. Le milieu du côté gauche du chemin a deux fissures.»

1.3. Les présages fortuits

Les dieux pouvaient créer des signes pour communiquer avec les hommes. Il s'agit alors des «présages fortuits». Entrent dans cette catégorie tous les signes observables qui nous entourent.

Il pouvait s'agir de naissances anormales, compilées dans la série *Šumma izbu*. Par exemple[19]:

> «Si une femme donne naissance et que l'œil droit (de l'enfant) est grand, alors que son œil gauche est petit: le roi aura l'avantage sur son adversaire et obtiendra ce qu'il souhaitait.»

Mais il y avait aussi la situation particulière dans les villes et des événements de la vie quotidienne, compilées dans la série *Šumma âlu*[20]:

> «Si la maison d'un homme sent comme du souffre, cette maison prospèrera.»

Il y avait encore les phénomènes météorologiques, le comportement de certains animaux, l'observation des astres, voire même les remarques faites lors de la pratique de l'extispicine[21]. Les possibilités de présages n'étant pas infinies, les mêmes apodoses se retrouvaient souvent dans les différents manuels d'interprétations.

Le devin était donc là pour interpréter les signes divins: non tant pour dicter une conduite, mais plutôt pour que les hommes soient prévenus et puissent agir en conséquence, notamment en utilisant des rituels de protection à l'encontre de certains phénomènes[22].

[18] U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 25, p. 247: n°42 160.
[19] E. Leichty, *The Omen Series* Šumma Izbu, *TCS* 4, New York, 1970, p. 50 l. 46'.
[20] S. M. Freedman, *If a City is Set on a Height. The Akkadian Omen Series* Šumma Alu ina Mēlê Šakin. *Volume 1: Tablets 1-21*, *OPSNKF* 17, Philadelphie, 1998, p. 119 l. 99. Les tablettes 22 à 40 viennent d'être publiées: S. M. Freedman, *If a City is Set on a Height. The Akkadian Omen Series* Šumma Alu ina Mēlê Šakin. *Volume 2: Tablets 22-40*, *OPSNKF* 19, Philadelphie, 2006.
[21] On en trouvera de nombreux exemples dans U. Koch, *op. cit.*, *AOAT* 326, notamment les tablettes 2 et 3 des *multâbiltu* (p. 115-142) ou p. 380-427.
[22] Les rituels *namburbi* ont été réédités par S. Maul, *Zukunftsbewältigung. Eine Unter-*

1.4. Le questionnement divinatoire

Le devin ne se contentait pas uniquement d'observer des signes, puisqu'il devait être aussi capable de questionner de façon précise les dieux. Chaque action entreprise, principalement par le roi, devait avoir l'assentiment divin.

Une des solutions pour interroger les dieux était de pratiquer la *bârûtu*, c'est-à-dire l'observation des entrailles d'un animal, très souvent d'un ovin. Ces pratiques sont illustrées par un ensemble de textes qualifiés de «Questions à Šamaš», puisque le devin posait sa question au dieu de la divination, Šamaš. Ces textes se composent de plusieurs parties répondant à un modèle défini.

Le texte débute toujours par une prière à Šamaš sous la forme: «Ô Šamaš, grand seigneur, réponds-moi affirmativement à ce que je te demande.» S'en suit la présentation de la situation historique, puis la question. Par exemple[23]:

> «Si, Assarhaddon, roi du pays d'Aššur, donne (à Bartatua) en mariage une de ses filles, Bartatua, roi du pays d'Iškuza, parlera-t-il sincèrement et honnêtement avec Assarhaddon, roi du pays d'Aššur? Respectera-t-il le traité d'[Assarh]addon (...)? Fera-t-il tout ce qui est bon pour Assarhaddon, roi du pays d'Aššur?»

Suivent une série de prescriptions d'exclusion de situation (*ezib*) servant à faciliter le questionnement et à éviter des interférences.

La question est alors reposée et le devin demande au dieu de placer dans l'animal sacrifié des signes qu'il puisse interpréter[24]:

suchung altorientalischen Denkens anhand der babylonisch-assyrischen Löserituale (Namburbi), *BaF* 18, Mainz am Rhein, 1994. On pourra se reporter à son article, S. Maul, «How the Babylonians Protected Themselves Against Calamities Announced by Omens», T. Abusch, K. van der Toorn (éd.), *Mesopotamian Magic Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, *AMD* 1, Groningue, 1999, p. 123-129.

[23] I. Starr, *op. cit.*, *SAA* 4, Helsinki, 1990, texte 20 l. 4-9.

[24] I. Starr, *op. cit.*, *SAA* 4, Helsinki, 1990, texte 20 r. 10-12. Cette invocation à Šamaš se retrouve logiquement dans le *Rituel du devin*, texte exposant l'ensemble des actions qu'un devin devait accomplir lorsqu'il pratiquait l'extispicine. Voir notamment I. Starr, *The Rituals of the Diviner*, *BiMes* 12, Malibu, 1983, p. 37, l. 6-8, etc; ainsi que dans les *tamîtu* par exemple W. G. Lambert, *Babylonian Oracle Questions*, Winona Lake, 2007, texte 1: 161-162.

> «Tiens-toi à l'intérieur de ce bélier! Places-y une réponse affirmative, des signes favorables! (...) puissé-je les voir!»

Suit alors le résultat de l'observation des entrailles de l'animal, le devin notant organe par organe les observations[25]. Le questionnement peut donner lieu à plusieurs extispicines, généralement de 2 à 3. Dans ce texte deux extispicines sont mentionnées. La seconde comporte les résultats suivants:

> «La "Présence" est présente; le "Chemin" est présent[26]; la "Force" est présente le "Bien-être" est présent[27]; la "Base du trône" est présente; sur la base du milieu de la surface du "Doigt" un «Pied» est présent.
>
> La partie supérieure de la surface est élevée; l'oreille est présente; la base de la partie centrale est "perdue"; le sternum est épais.
>
> Les circonvolutions intestinales sont 14, le cœur du bélier est normal.»

Ces éléments sont alors étudiés, le compte des présages positifs et négatifs est effectué, ce qui permet de savoir si le présage définitif est favorable ou défavorable.

Dans certains cas, pour des sujets brûlants, le souverain pouvait faire accomplir à ses devins une sorte de test en aveugle. Le «péché» de Sargon en livre un exemple spectaculaire[28]. La mort de Sargon II sur un obscur champ de bataille et l'impossibilité de retrouver son corps ont choqué les Assyriens. Son successeur Sennacherib souhaitait savoir quel avait pu être le péché de son père pour qu'il connût une telle fin et, surtout, pour s'éviter la même erreur. Ce cas illustre l'usage de la divination pour se faire expliquer le passé. Cela montre bien qu'il ne s'agit pas uniquement d'une science prédictive mais bien d'une communication

[25] I. Starr, *op. cit.*, *SAA* 4, Helsinki, 1990, texte 20: r. 14-20. I. Starr indique dans son commentaire les parallèles aux textes divinatoires qui permettent d'interpréter ces signes.

[26] Des textes de commentaires mentionnent ce cas: U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 25, Copenhague, 2000, texte 20 l. 8: *šumma šanû amûtu manzâza u padâna iršîma ina šumêli šaknu ahîtu*: «Si, deuxièmement, le foie a une "Présence" et un "Chemin" et qu'ils sont placés à gauche: défavorable.» Voir aussi le texte 19 l. 2 (commentaire de la *manzâzu*) et le texte 32 15'.

[27] KAR 423 ii 48: be silim gar-*in* erin$_2$-*ka* sag a-šà-*šá* kur-*ád*: «Si le "Bien-être" est présent, ta troupe atteindra son but.»

[28] Voir l'édition et le commentaire de H. Tadmor, B. Landsberger, S. Parpola, «The Sin of Sargon and Sennacherib's Last Will», *SAAB* 3, 1989, p. 3-52.

avec le divin. Pour ce faire, il convenait d'interroger les principaux intéressés, à savoir les Dieux, par le biais de la divination. Dans le texte «le péché de Sargon», Sennacherib expose sa façon de procéder.

> «Alors que je méditai respectueusement en mon cœur les dessins des dieux, la mort de Sargon, mon père, lui qui avait été tué dans un pays étranger et n'avait pas été inhumé dans sa maison, me vint à l'esprit et je me dis: "Examinons par le biais de l'extispicine le péché de Sargon, mon père, que je puisse [en] déterminer les circonstances [...] (...).
>
> J'allai et je réunis les haruspices, ceux qui gardent le secret du dieu et du roi, (...). Je les divisai en 3 ou 4 groupes pour qu'ils ne puissent ni s'approcher, ni se parler, et j'examinai le péché de Sargon par extispicine, m'enquérant auprès de Šamaš et d'Adad de la façon suivante (...).
>
> Les haruspices que j'avais divisés en 3 ou 4 groupes, unanimement me donnèrent une réponse affirmative.»

2. Les Devins et le Roi

Compte tenu de la place importante de la divination dans le monde proche-oriental, l'on pourrait facilement en conclure à la prépondérance du devin dans la direction des affaires du royaume laissant au roi un rôle figuratif. En fait, il n'en est rien!

2.1. Les serments de fidélité

Les devins sont, comme tous membres de l'empire assyrien, liés par un serment de fidélité *adû*[29]. Ce dernier comprend, ce qui est très important pour les devins, des clauses les obligeant à rapporter au souverain toutes choses qui ressembleraient à des trahisons. Voici un exemple[30]:

[29] Les études concernant ces textes sont très nombreuses. Ils ont été réédités par S. Parpola, K. Watanabe, *Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths*, *SAA* 2, Helsinki, 1988. On se reportera à la bibliographie réunie par S. W. Holloway, *Assur is King! Assur is King! Religion in the Exercise of Power in the Neo-Assyrian Empire*, *CHANE* 10, Leyde, 2002, p. 174-175 (n. 308). Pour les précurseurs de ces *adê* à l'époque amorrite, voir J. M. Durand, «Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens: considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrates», D. Charpin, F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72.

[30] S. Parpola, K. Watanabe, *op. cit.*, *SAA* 2, Helsinki, 1988, texte 6, §10 108-122.

> «Si vous entendez des paroles mauvaises, défavorables, néfastes, qui ne sont ni convenables ni bonnes envers Assurbanipal, le grand prince héritier, fils d'Assarhaddon, roi du pays d'Aššur, votre seigneur, que ce soit de (quiconque), vous ne devrez pas le dissimuler mais venir et le rapporter à Assurbanipal, le grand prince héritier, fils d'Assarhaddon, roi d'Assyrie.»

Le système des *adê* apparaît donc comme relativement efficace. Il impose un code de conduite de stricte obéissance au souverain et l'activité de devins est étroitement contrôlée par ce système. Certains cas d'exception montrent leurs limites, tel que l'assassinat de Sennacherib[31].

Ce contrôle de l'activité des devins était d'autant plus grand qu'ils formaient un groupe autour du roi dans lequel l'avis d'un seul était toujours vérifié. Par ailleurs, si les devins étaient tenus d'alerter le souverain de toute information qu'ils recevaient le concernant, ils étaient tenus au secret le plus strict lors de leurs travaux sur des affaires d'Etat[32] certains n'hésitaient pas à le rappeler au souverain, comme l'illustre cette lettre de l'astrologue Ašarêdu[33]:

> «(...) Le roi mon seigneur pourra dire: "Le mois n'est pas encore achevé, pourquoi m'écris-tu des bons ou des mauvais augures? " L'astrologie ne s'entend pas sur la place du marché. Que le seigneur des rois me convoque un jour qui lui convient, j'examinerai (le cas) et je parlerai au roi, mon seigneur.»

2.2. L'organisation de la cour

L'étude des lettres de savants envoyées au souverain permet de distinguer deux groupes distincts de professionnels. Ceux qui appartiennent au «cercle intérieur» qui sont souvent au contact épistolaire ou physique du

[31] Sennacherib fut assassiné le 20 *tebêtu* (décembre-janvier) 681 par certains de ses fils. Voir S. Parpola, «The Murderer of Sennacherib», in B. Alster (éd.), *Death in Mesopotamia, XXVI^e Rencontre Assyriologique Internationale*, *Mesopotamia* 8, Copenhague, Akademisk Verlag, 1980, p. 171-182. Les circonstances de cet assassinat ne sont pas mentionnées par son fils Assarhaddon, mais par son petit fils Assurbanipal (voir R. Borger, *Beiträge zum Inschriftenwerk Assurbanipals*, Wiesbaden, 1996, prisme A, iv 70-76) et par la Bible (II Roi XIX 36 Isaïe XXXVII, 37-38).

[32] Cette notion du secret divinatoire est bien connue par les lettres de Mari (J.-M. Durand, *Archives épistolaires de Mari I/1*, *ARM* XXVI, Paris, 1988, p. 21-22).

[33] *SAA* 8 338. Voir le commentaire de A. Lenzi, *op. cit.*, *SAAS* 19, 2008, p. 103. Dans une autre lettre, très fragmentaire, Ašarêdu reprend ce même thème (*SAA* 8 342).

souverain et le «cercle extérieur» qui n'entretient que des contacts épisodiques avec ce dernier[34].

Les membres du cercle intérieur étaient de véritables savants, des érudits. La plupart maîtrisaient plusieurs des disciplines savantes. Ce sont eux qui sont qualifiés d'*ummânu*, littéralement «maître», ou «maître du savoir»[35]. Pour accéder à ce statut, il ne suffisait pas d'être un simple professionnel de la divination mais il fallait être considéré comme un expert dans son domaine.

L'importance de certains d'entre eux est visible puisqu'ils sont quelquefois mentionnés dans des listes à côté des souverains[36]. C'est le cas de la «liste royale synchrone»[37] qui donne de manière synchrone la liste des souverains assyriens et babyloniens. A chaque souverain assyrien était associé son ou ses *ummânu*.

L'appartenance au cercle intérieur était souvent une affaire de famille[38] et l'on constate peu de changement en son sein. Il suffit d'étudier le stemma familial de Issar-šumu-ēreš, pour constater que sa famille a livré des savants de premier ordre dans l'entourage proche des souverains pendant au moins 250 ans et que nombre de ses membres furent des *ummânu* des empereurs assyriens[39].

La position d'érudit proche du roi n'est néanmoins pas héréditaire et le souverain avait un pouvoir de révocation à tout moment. Il faut, par ailleurs, savoir que, à chaque changement de règne, d'après ce qu'indique le rituel de couronnement assyrien, tous les fonctionnaires devaient remettre leur office. Le nouveau roi les redistribuait ensuite. Ces pertes

[34] Cette théorie a été développée par S. Parpola, *Letters from Assyrian Scholars to the Kings Esarhaddon and Assurbanipal, Part II. Commentary and Appendices*, Vluyn, 1983, p. xv-xxi et à nouveau dans S. Parpola, *op. cit.*, *SAA* 10, Helsinki, 1993, p. xxiv-xxvii. D. Brown préfère réunir ces deux cercles (D. Brown, *op. cit.*, *CM* 18, Groningue, 2000, p. 49-51 et n. 154).

[35] Ce personnage a été particulièrement étudié par S. Parpola. Voir par exemple S. Parpola, *op. cit.*, *SAA* 10, p. xiii-xxiv. On se reportera au long développement de A. Lenzi, *op. cit*, *SAAS* 19, Helsinki, 2008, p. 68-122.

[36] Bibliographie rassemblée dans U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995. 61, n. 1.

[37] Cf. A. K. Grayson, «Königslisten und Chroniken. B. Akkadisch», *RlA* 6, 1980, p. 119-120. Voir le commentaire de P. Villard, «Quelques notes sur le clergé d'Aššur à la fin de l'époque néoassyrienne», *Akh Purattim* 2, 2007, p. 333.

[38] Voir notamment U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 61-62.

[39] S. Parpola, *op. cit.*, 1983, p. xix.

de positions étaient vécues comme de véritables drames. Un texte célèbre illustre ainsi les difficultés que connurent certains savants lors de changement de règne. Adad-šumu-uṣur[40], scribe et chef exorciste d'Assarhaddon, descendant de Gabbi-ilâni-ēreš, érudit le plus documenté par le corpus épistolaire, chargé de la santé des enfants vivant dans le *bît-rêduti*, à savoir les héritiers, a connu, lors de l'accession au trône d'Assurbanipal une disgrâce ou, du moins, semble avoir perdu sa prépondérance. La lettre[41] qu'il écrivit au roi, d'un très haut niveau littéraire, pleine de jeux de lettré démontrant son extrême compétence[42], est un subtil mélange de langage courtisan désespéré et d'interrogation étonnée puisqu'il y demandait au souverain pourquoi son fils, Urad-gula[43], et lui-même avaient été oubliés et n'avaient donc pas été appelés auprès du souverain.

2.3. Le roi assyrien, un souverain lettré

Une des conditions pour pouvoir manipuler un souverain serait son incapacité à contrôler l'information qu'on lui présente. Les souverains mésopotamiens ont pendant très longtemps été tenus pour illettrés, comme la majeure partie de la population, car le système cunéiforme paraissait tellement complexe qu'il semblait évident que seuls les scribes étaient capables de l'employer. Depuis quelques années cette façon de voir a été remise en question. On considère désormais qu'une partie plus importante de la population savait lire[44]. Néanmoins, il s'agit de distinguer «lecteur» et «lettré».

Que pouvons-nous dire des capacités littéraires et scientifiques des souverains?

[40] Pour ce personnage, voir K. Radner, *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire Vol.1, part I, PNA* 1/I, Helsinki, 1998, p. 38-40.

[41] *SAA* 10 226. Pour une traduction française, voir F. Joannès, *La Mésopotamie au 1er millénaire avant J.-C.*, Paris, 2000, p. 70-71.

[42] Ce savant est bien connu pour ces pratiques. Voir P. Villard, *op. cit.*, Prague, 1998, p. 431-432.

[43] Ce dernier n'est pas en reste; voir notamment la lettre fleuve qu'il rédigea à l'attention d'Assurbanipal (ABL 1285), republiée et commentée par S. Parpola, «The Forlorn Scholar», F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature, and History: Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, New Haven, 1987, p. 257-278; puis comme *SAA* 10 294.

[44] D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, p. 31-60.

Le cas d'Assurbanipal est le plus connu et le mieux documenté[45], puisqu'il se revendique lui-même comme un véritable savant. Actuellement, certains indices permettent de supposer que Assarhaddon était capable de discuter les textes. Sennacherib apparaît comme un souverain scientifique[46], à la recherche d'innovations techniques, et Sargon était lui aussi capable de lire.

Les souverains avaient une connaissance de base des disciplines divinatoires. Le souverain disposait d'éditions luxueuses de certains ouvrages savants, comme par exemple d'un exemplaire de l'*Enûma Anu Enlil*[47].

Elles permettaient au souverain de vérifier certaines références.

Les lettres des érudits étaient envoyées au roi qui se les faisait lire ou peut-être les lisait lui-même. Plusieurs exemples montrent que le roi ne restait pas passif devant l'information et cherchait souvent à comprendre des passages qui lui paraissaient obscurs..

Ainsi, le souverain peut-il écrire à Urad-Gula[48]:

> «Un mot du roi à Urad-Gula. Je vais bien; tu peux être heureux.
> Sur la tablette en bois que tu m'as envoyée via Ahî-dûrî il y a des "phylactères".
> ---
> Et le rituel qui est écrit dessus est le suivant: "Chute des cieux". Qu'est-ce ça veut dire? Les cieux existent pour toujours!»

[45] Voir notamment P. Villard, «L'éducation d'Assurbanipal», *Enfance et éducation dans le Proche-Orient Ancien. Table-ronde de l'UPR 193 du CNRS*, *Ktema* 22, 1997, p. 135-149 et J.-M. Durand, «Le roi savant en Mésopotamie», J.-L. Bacqué-Grammont, J.-M. Durand (éd.), *L'Image de Salomon. Sources et postérités. Actes du colloque organisé par le Collège de France et la Société Asiatique, Paris, 18-19 mars 2004*, Paris, 2007, p. 5-6. Sur la question des connaissances réelles d'Assurbanipal, voir en dernier lieu: A. Livingstone, «Assurbanipal: Literate or not?», *ZA* 97, 2007, p. 98-118.

[46] I. J. Winter, «Sennacherib's Expert Knowledge: Skill and Mastery as Components of Royal Display», R. D. Biggs, J. Myers, M. T. Roth (éd.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale Held at The Oriental Institute of the University of Chicago July 18-22*, 2005, Chicago, 2008, p. 333-338.

[47] U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 67. Ce texte est une compilation de présages célestes qui, dans sa forme canonique du premier millénaire, comportait environ 70 tablettes pour un total d'à peu près 6500 à 7000 présages. Ces derniers étaient classés par thèmes: les tablettes 15-23 traitaient des éclipses de lune, 24-40 des présages liés au soleil, etc.

[48] *SAA* 10 295.

Les explications des passages difficiles pouvaient prendre deux formes. Des gloses sur les tablettes[49] comme dans cette lettre de Balasî au roi[50]:

> «Au roi, mon seigneur, ton serviteur, Balasî.
> Concernant le corbeau au sujet duquel le roi, mon Seigneur m'a écrit (voici les augures pertinents):
> "Si un corbeau apporte quelque chose dans la maison d'un homme, cet homme obtiendra quelque chose qui ne lui appartient pas."
> "Si un faucon ou un corbeau lâche quelque chose qu'il portait dans la maison d'un homme, ou selon la variante, devant un homme, cette maison aura un *išdihu*."
> *išdihu* signifie "profit" (...)»

Le texte présente deux points d'intérêt: d'une part l'érudit a consulté plusieurs sources puisqu'il cite une variante au présage[51]: il donne au souverain l'ensemble des informations qui sont à sa disposition; d'autre part, lorsqu'il rédige son texte, il envisage que le souverain ne connaisse pas la signification du terme *išdihu* il en donne donc l'explication.

Il y a deux façons d'interpréter cette glose. Une première est que le souverain n'a pas une grande culture littéraire, puisqu'il n'est pas capable de comprendre un terme; une seconde, plus en faveur des connaissances royales, est que le savant indique au souverain le sens précis à donner au terme dans ce contexte, pour lui éviter une interprétation erronée. En effet, le verbe *šadâhu* au sens premier signifie «se déplacer en procession», sens assez éloigné du sens technique de *išdihu*, «profit», qui apparaît dans les textes littéraires et savants.

Le savant pouvait aussi intervenir directement, comme l'explique Balasî à Assarhaddon[52]:

[49] Les gloses qui apparaissent dans ces textes ont été répertoriées par Ph. Talon, «The Use of Glosses in Neo-Assyrian Letters and Astrological Reports», *Semitic and Assyriological Studies Presented to Pelio Fronzaroli by Pupils and Colleagues*, Wiesbaden, 2003, p. 648-665.

[50] *SAA* 10 58.

[51] Ces citations de présages proviennent certainement de la série *Šumma âlu*, dans laquelle les tablettes 64-79 sont consacrées aux oiseaux.

[52] *SAA* 10 60. On peut se reporter aux autres exemples donnés par U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 59, n. 4.

«Au roi, mon Seigneur, ton serviteur Balasî.

À propos de la tablette de *Šumma izbu*, objet de la lettre du roi, mon Seigneur m'a écrit: "Vois! N'y a-t-il pas de commentaire à propos de (ce passage de) *Šumma izbu*?" Il y a une tablette particulière qui le fait et je l'envoie aujourd'hui au roi, mon Seigneur. Le roi peut la consulter. Il y a de fortes chances que le scribe qui est le lecteur du roi n'a pas compris (le passage).

Šumma izbu est difficile, (donc) à interpréter. La prochaine fois que je viendrai devant le roi, mon Seigneur, je lui expliquerai (moi-même), au moyen de la tablette que j'envoie (aujourd'hui) au roi, mon Seigneur, la rédaction de ce présage.

À vrai dire, celui à qui un doigt ne montre pas ce qu'il a sous le nez, n'a pas (toujours) les moyens intellectuels de se rendre compte.»

Cela montre que le roi est capable de comprendre et de lire les lettres et que, s'il n'a pas la connaissance d'un lettré, même un simple scribe n'était pas en mesure d'en comprendre toute la teneur.

2.4. La fonction du devin à la cour

La fonction première des savants qui entourent le roi n'est pas de le conseiller ou de voir l'avenir mais de le protéger. Cela est très clairement indiqué par l'expression qui décrit leur fonction: *maṣṣartu ša šarri naṣâru*: ce qui signifie «monter la garde du roi»[53].

Comme le remarque S. Parpola, rendre pleinement l'expression est difficile car elle implique une observation, une garde et une protection de la personne royale, non seulement à l'encontre du danger physique, mais aussi dans le but de l'aider à suivre le chemin tracé par les Dieux. Les érudits sont là, à la fois pour répondre aux questions posées par le roi en examinant tous les signes envoyés par les dieux, de l'hépatoscopie à l'astrologie, en passant par les rêves etc., mais aussi pour éviter au roi d'accomplir inconsciemment un acte répréhensible. Certains jours comportaient des tabous, qui étaient connus par l'hémérologie, science des jours fastes[54]. Il était du devoir des érudits de prévenir le souverain pour

[53] S. Parpola, *op. cit.*, *SAA* 10, Helsinki, 1993, p. xix-xxiv.

[54] L. Marti, «Les hémérologies néo-assyriennes», J.-M. Durand et A. Jacquet (éd.), *Divination et magie dans les cultures de l'Orient. Actes du Colloque organisé par le Collège de France, le CNRS et la Société Asiatique, Paris 19-20 juin 2008*, Cahiers de

qu'il ne commette pas d'impair. Enfin, en cas de problème, ces érudits avaient la charge de pratiquer les rituels de protection correspondants.

3. Un Exemple, La Venue du Prince Héritier à Ninive

Dans certains cas, les documents constituent des dossiers permettant d'illustrer de manière concrète la façon dont se déroulait l'acte de divination.

Il se trouve que, en fin d'année 670, le souverain Assarhaddon souhaitait avoir une entrevue avec son fils, le prince héritier de la couronne de Babylone, Šamaš-šum-ukkin, frère d'Assurbanipal, à Ninive. Ce genre d'événement ne peut avoir lieu que sous de bons auspices. Les érudits entourant le souverain sont alors consultés. Dans cet exemple on ne recourt qu'à l'astrologie, mais les autres disciplines divinatoires ont aussi dû être utilisées quoique cela n'ait laissé aucune trace dans le corpus épistolaire. Les présages astrologiques sont liés à l'observation des différentes conjonctions de planètes, notamment dans ce cas, Mercure et Vénus.

Mercure a posé de nombreux problèmes aux érudits néo-assyriens, car ses périodes d'apparition étaient difficiles à prévoir[55]. En revanche, certains savants connaissaient très bien les cycles de Vénus, et le faisaient remarquer.

Cette histoire commence avec – ce qui est très courant – une demande par Assarhaddon de confirmation d'une information en provenance d'un érudit non nommé, par un autre érudit, son chef scribe Issar-šumu-êreš. Voici ce qu'il écrit au souverain[56]:

«Au roi, mon seigneur, ton serviteur Issar-šumu-êreš.

(...) Au sujet de ce que le roi m'a écrit: "Un de tes collègues m'a écrit: 'la planète Mercure sera visible au mois de *nisânu*'. Quel est ce mois ci?[57]".

l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France 3, Paris, Maisonneuve, 2010, p. 41-60.

[55] U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 128.

[56] *SAA* 10 23.

[57] Cette préoccupation est documentée très tôt dans les textes mésopotamiens. L'expression trouve un parallèle parfait à Mari; voir notamment, J.-M. Durand, M. Guichard, «Les rituels de Mari», D. Charpin, J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet, Mémoires de N.A.B.U.* 4, Paris, 1997,

Nous considérons (bien) que le mois présent est *addaru* (xii), et nous considérons (bien) le jour comme étant le 25. [*Le mois qui arrive est nisânu*].

La personne qui a écrit cela au roi mon seigneur [*n'y connaît rien*] "Un incompétent peut décevoir un juge, un individu sans instruction peut faire s'inquiéter le puissant." Voilà ce que l'on dit.

Concernant la planète Vénus au sujet de laquelle le roi, mon Seigneur, m'a écrit: "Quand me diras-tu ce que 'Vénus est stable le matin' (signifie)?"

Il est écrit dans le commentaire: "Vénus est stable le matin": (le mot) 'matin' (ici) signifie 'être brillant', cela brille de façon éclatante; et (l'expression) 'sa position est stable' signifie 'cela éclaire à l'ouest'.»

Ce texte présente un intérêt multiple. D'une part, la volonté de recouper des informations apparaît très clairement, mais le malheureux érudit visé est sauvé par son incognito. Issar-šumu-êreš, comme souvent, montre sa culture en citant explicitement un proverbe pour qualifier cet individu[58].

La deuxième partie de la lettre illustre une autre pratique courante d'Assarhaddon, celle de demander des précisions ou des explications devant une expression ou un présage qu'il ne comprenait pas. Ici, l'érudit ne fait que citer un passage des manuels de commentaires expliquant la protase du présage[59]. Dans certains des passages de l'*Enûma Anu Enlil* parallèles à ce passage, les explications données par le savant sont aussi mentionnées, comme par exemple[60]:

«Si Vénus est stable le matin: les rois ennemis se réconcilieront, la population de la totalité du pays mangera du pain en abondance, (...) (le signe) BU (peut signifier) devenir brillant; (le signe) BU (peut signifier) apparaître; elle est stable à son apparition, sa position est stable, elle se lève à l'ouest "matin" (signifie) devenir brillante, elle porte des rayons.»

p. 30; le commentaire de D. Charpin, N. Ziegler, *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, *Mémoires de N.A.B.U.* 6, 2003, p. 172 et J.-M. Durand, «La Religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari», G. Del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et Religion des Sémites Occidentaux. Volume I Ebla, Mari*, *OLA* 162, Louvain, 2008, p. 594.

[58] S. Parpola, *op. cit.*, 1983, p. 15.

[59] Le présage entier est connu par un passage provenant certainement de l'*Enûma Anu Enlil*: K.229: «Si Vénus est stable le matin: les rois ennemis se réconcilieront, la population de la totalité du pays mangera du pain en abondance» (E. Reiner, D. Pingree, *Babylonian Planetary Omens part three*, *CM* 11, Groningue, 1998, p. 181, l. 1). Pour un aperçu des différents types de textes de commentaires, voir H. Hunger, D. Pingree, *op. cit.*, *HdO* 44, Leyde, 1999, p. 21-22.

[60] E. Reiner, D. Pingree, *op. cit.*, *CM* 11, Groningue, 1998, p. 231, l. 8'-11'.

Le pauvre Issar-šumu-êreš ne savait pas en répondant au souverain qu'il se verrait accuser d'incompétence. En effet, Assarhaddon qui ne semble pas avoir bien compris le commentaire de son érudit, transmet telle quelle l'information à deux autres érudits pour recoupement, lesquels répliquent, deux jours plus tard, au souverain en montrant leur incompréhension.

Le premier, Nabû-ahhe-erîba est un astrologue d'Assarhaddon, fort féru en hémérologies[61].

«Au roi, mon seigneur, ton serviteur Nabû-ahhe-erîba. (...)

Celui qui a écrit au roi, mon seigneur: "la planète Vénus est visible: elle est visible au mois de *addaru* (xii)" est un homme vil, un ignorant, un tricheur! Et celui qui a écrit au roi, mon seigneur: "Vénus sera [*visible, elle*] se lèvera dans la constellation du Bélier" ne dit pas la vérité. Vénus n'est pas encore visible!

Pourquoi quelqu'un d'aussi faux envoie-t-il de tels rapports au roi, mon Seigneur? "Vénus est stable le matin": (cela) signifie "le matin". [...]; mais, de toute façon, Vénus n'est pas visible actuellement.

(...)

Au sujet de ce que le roi, Mon seigneur m'a écrit: "Quel est ce mois-ci?" Nous considérons que ce mois est *addaru*, nous considérons que ce jour est le 27; le mois qui arrive est *nisânu*.

Pourquoi quelqu'un dit-il des mensonges et s'en vante-t-il? S'il ne sait pas, il devrait garder ses lèvres closes. (...)»

Le second, Balasî, un des *ummânu* d'Assarhaddon, qui fut aussi chargé de l'éducation d'Assurbanipal, écrit[62]:

«Au roi, mon seigneur, ton serviteur Balasî:

(...) Concernant la planète Vénus au sujet de laquelle le roi, mon Seigneur m'a écrit: «On m'a dit qu'elle est visible.» L'homme qui a écrit cela au roi mon seigneur est un complet ignorant. Il ne connaît pas le [...] cycle ou les révolutions de Vénus.

Vénus n'est pas encore visible. Ce soir, alors que j'envoie ce message au roi, mon Seigneur, nous voyons seulement Mercure, nous ne voyons pas Vénus. Actuellement, elle doit être située sous le Bélier, en opposition à Saturne. Saturne signifie l'étoile du roi. (...Texte très cassé)

[61] *SAA* 10 72.

[62] *SAA* 10 51.

> Quel est cet homme qui écrit au roi mon seigneur? Je le répète, il ne connaît pas la différence entre Mercure et Vénus.»

Balasî répond avec un ton équivalent aux autres lettres. Néanmoins, tout comme Issar-šum-êreš, il montre sa connaissance, d'une part en précisant qu'il est un savant accompli qui, lui, contrairement à d'autres, connaît le cycle de la planète Vénus et, d'autre part, en explicitant une partie de ses commentaires. L'indication que Saturne représente le roi est bien connue dans les textes, notamment dans d'autres rapports de Balasî[63].

La fin de l'histoire est racontée par Balasî dans une réponse qu'il fait au roi concernant l'interprétation d'un présage[64].

> «La lune sera pleine le soir du jour du début de l'année: c'est favorable pour le roi.
>
> ---
>
> Au sujet de Mercure, ce à propos de quoi le roi mon seigneur m'a écrit, hier, Issar-šumu-êreš s'est disputé avec Nabû-ahhê-erîba, dans le palais. Après, la nuit, ils sont allés ensemble faire des observations. Ils (l)'ont observé et sont satisfaits.
>
> De Balasî.»

Cette affaire d'une étonnante modernité, voire d'actualité, montre quelles pouvaient être les relations entre les érudits, et surtout comment fonctionnaient les prises de présage et leurs interprétations.

Les prises de présages étaient vérifiées, soigneusement interprétées et contrôlées. Un savant extérieur écrit au souverain qui demande une confirmation à un de ses *ummânu*. Le roi fait suivre la réponse, sans la comprendre complètement, à deux autres *ummânu* qui répondent au souverain en exprimant leur incompréhension. Finalement, Issar-šumu-êreš et Nabû-ahhe-erîba se rencontrent, discutent, font des observations et se raccommodent. Balasî l'apprend et fait suivre l'information au roi.

[63] *SAA* 8 95 et le commentaire de S. Parpola, *op. cit.*, 1983, p. 342-343. Pour un commentaire sur la planète Saturne, voir U. Koch-Westenholz, *op. cit.*, *CNI* 19, Copenhague, 1995, p. 122-125.

[64] *SAA* 8 83.

Conclusion

Arrivés au terme de cet exposé, voyons l'image qui peut être dessinée du devin de la cour assyrienne.

C'est un personnage qui, comme l'ensemble de la population, voire même plus, est lié au souverain par le système des *adê*. Sennacherib définissait les devins comme «ceux qui gardent le secret du roi et du dieu». Les *ummânu* entourant le roi sont de véritables érudits, maîtres des connaissances de leur discipline, qu'ils ne considèrent pas comme un moyen de pouvoir mais comme une science à part entière, et dont le but est d'aller le plus loin possible dans cette dernière, comme des savants modernes.

Ils ont la charge de protéger le souverain en interprétant les signes. Ceux qui appartiennent au cercle proche du souverain sont aussi là comme «filtres» par rapport aux devins extérieurs. Dire qu'ils ne profitaient pas de leur position pour avoir une relation privilégiée avec le souverain serait sans doute exagéré, mais leur intérêt personnel n'est que très rarement associé à leur travail[65]. Par ailleurs, les devins qui gravitent autour du souverain sont nombreux, et les décisions ne sont jamais prises individuellement. Les informations sont toujours croisées par un souverain qui, même s'il n'est pas un érudit lui-même, dispose de suffisamment de connaissances pour pouvoir recouper toutes ces informations.

Leurs charges qui les placent très haut dans l'échelle sociale ne sont pas fixes, le souverain peut les démettre à tout moment, et nombreux sont ceux qui attendent.

Enfin, le poste n'était peut-être pas aussi rémunérateur qu'on l'imaginerait, car, comme l'indique un des fonctionnaires du palais, la fortune d'un *ummânu* n'était pas tellement enviable[66]: «La maison du chef scribe est misérable, un âne ne voudrait pas y entrer.»

[65] On pourra se reporter à la lettre *SAA* 10 58 où Balasî, après avoir expliqué des oracles liés aux corbeaux, expose au souverain les problèmes qu'il rencontre avec les serviteurs du grand échanson qui ravagent ses cultures. Voir les remarques de P. Villard, *op. cit.*, Prague, 1998, p. 429.

[66] CT 53 14: 9, rééditée dans M. Luukko, G. van Buylaere, *The Political Correspondence of Esarhaddon*, *SAA* 16, Helsinki, 2002, texte 89. Le chef scribe est considéré

Résumé

Dans l'Orient ancien la divination était partie prenante de la vie politique. Toute décision devait être cautionnée par les dieux. Pour cela les devins recouraient à plusieurs techniques, hépatoscopie, observation des signes fortuits, astrologie etc... L'ensemble formait une science à part entière, pour laquelle furent rédigés des traités systématiques associés à des manuels d'explication. Au premier millénaire, particulièrement sous l'empire néo-assyrien (9e-7e siècles av. J.-C), la divination nous est bien documentée, autant par ces recueils que par une correspondance active qu'entretenait le roi avec ses devins.

La place prépondérante qu'occupait le devin dans les décisions politiques l'a très souvent fait considérer comme un personnage clef influençant sans vergogne la politique de l'empire. Or, il apparaît que le roi avait de nombreux moyens de contrôler sa cour et qu'il n'était pas désarmé face à certaines conclusions oraculaires.

L'exposé se propose de présenter ces aspects de l'activité des devins ainsi que leur rapport au souverain, en étudiant tout d'abord la manière dont le souverain les liait à lui par serment, puis les rapports qu'ils entretenaient avec lui, et en examinant enfin un cas précis de divination problématique.

Mots-clés : Proche-Orient, assyriologie, Assyrie, divination.

Summary

In the East in ancient times, divination directly played a part in political life. Every decision had to be backed by the gods. To this end, diviners employed several techniques: hepatoscopy, observation of fortuitous signs, astrology, and so forth. This congeries formed a science in its own right, for which systematic treatises were composed, along with explanatory manuals. For the first millenium, especially the period of the Neo-Assyrian empire (9th to 7th centuries BCE), divination is well documented, as much by those writings as by lively correspondence between the King and his diviners.

Because of the prominent rôle that diviners played in political decisions, we tend to consider them as key persons who shamelessly exercised their influence on imperial politics. But it appears that the King had in fact numerous means to control his court and that he was not defenceless in the face of oracular pronouncements.

comme un des *ummânu* du souverain (voir notamment S. Parpola, *op. cit.*, 1987, p. 257). Certains fameux astrologues de la cour ninivite étaient des chefs scribes. Celui qui est mentionné ici pourrait être Nabû-zêru-lêšir, père du fameux chef scribe et astrologue Issar-šumu-êreš (voir M. Luukko, «The Administrative Roles of the "Chief Scribe" and the "Palace Scribe" in the Neo-Assyrian Period», *SAAB* 16, 2007, p. 247.

This paper aims to present these aspects of the activities of soothsayers, as well as their relations with the sovereign, by studying first the manner in which he bound them to himself by oaths, then the relations that they maintained with him, and finally by examining a specific problematic case of divination.

Keywords : Ancient Near East, assyriology, Assyria, divination.